

considérables de ce traitement¹, je les signale en deux mots. Il est bien difficile de les faire accepter par le malade et même par son entourage qui préféreraient infiniment une potion bien compliquée. Il est délicat de choisir la nature de ces travaux. Ils ne doivent pas être trop faciles et dégénérer en simples exercices de mémoire automatique; ils doivent nécessiter un effort d'attention et ne pas permettre la rêverie. D'autre part, le travail ne doit pas être trop pénible, trop dépourvu d'intérêt pour le malade. Ils ne doivent pas être trop prolongés, surtout au début, où un quart d'heure d'attention peut déterminer des migraines ou des attaques. Enfin de tels travaux demandent une surveillance et un dévouement constant de la part de celui qui se fait l'instituteur de ces esprits malades.

Dans des circonstances favorables, j'ai pu me faire comprendre par la mère ou par le mari des malades qui ont exécuté l'ordonnance d'une façon intelligente. J'ai pu faire faire aux malades, d'une façon graduelle, des études d'histoire, des traductions de langues étrangères, de la peinture, de la musique, etc., et j'ai obtenu dans bien des cas des résultats curieux et encourageants.

De telles pratiques imposent d'abord au malade une vie réglée, dont tous les instants sont occupés par un travail ou par une action déterminée à l'avance. Les malades perdent l'habitude de cette existence « oisive et monotone qui, comme dit Lasègue, se prête merveilleusement au libre jeu des imaginations déréglées² ».

Tous les phénomènes psychologiques qui dépendent de la synthèse mentale s'accroissent évidemment, et l'on voit parallèlement les anesthésies disparaître, la suggestibilité décroître. J'ai vu bien souvent des hystériques traitées de cette manière, reconnaître elles-mêmes le début des idées fixes, les arrêter par un effort, par un travail qui fait diversion, tandis que quelques mois auparavant il aurait fallu les traiter par la suggestion hypnotique.

1. Cf. P. JANET. — Histoire d'une idée fixe, l'éducation de l'esprit, *Revue philosophique*, février 1894, 151.

2. LASÈGUE. — Études, I, 608.

Dans ces cas les rechutes deviennent plus rares et il devient facile d'écarter les séances d'hypnotisme et les séances d'aesthésiogénie. On peut habituer les sujets à rester sans accidents pendant des semaines, et on ne les endort que de temps en temps, à la fois pour surveiller l'apparition de quelque nouveau rêve subconscient et pour encourager les sujets dans leurs efforts.

Dans certaines observations particulièrement intéressantes, j'ai même vu disparaître l'aptitude à l'hypnotisme, comme beaucoup d'anciens magnétiseurs l'avaient déjà remarqué autrefois. Mais ce retour complet à l'unité de l'esprit, qui nous montre la disparition complète de l'hystérie, est fort rare. Le plus souvent le somnambulisme reste encore possible, quoiqu'il devienne peu à peu inutile. C'est par des traitements de ce genre que l'on évitera les inconvénients de la passion somnambulique qui sont dus, à mon avis, à une interruption trop brusque de la direction chez des malades dont l'esprit est resté trop faible.

Il faut reconnaître qu'il est aujourd'hui fort difficile d'organiser des traitements de ce genre. Dans les hôpitaux ou dans les maisons de santé où l'on place les hystériques, on se préoccupe de leurs médicaments et de leurs douches, mais on néglige absolument tout ce qui concerne leurs occupations et leur travail. Des établissements de ce genre devraient être avant tout, à mon avis, des maisons d'éducation : ce que Bourneville a si bien compris et si heureusement réalisé pour les imbéciles et les idiots devrait être fait également pour les hystériques, et le succès serait encore plus net et plus facile.

IX

Le besoin de direction.

A. — SIMPLICITÉ DE LA VIE.

Quels que soient les progrès que puissent réaliser ainsi quelques malades, la plupart des hystériques n'en restent pas

moins des infirmes. Pour que leur cerveau puisse suffire à sa tâche, il faut les placer autant que possible dans des conditions particulières.

« Le vrai remède des hystériques, disait Briquet¹, c'est le bonheur. » Cela est profondément vrai, mais il faut entendre quel est le bonheur qui convient à un hystérique. Je le résumerai en un mot, c'est la *vie facile* dans laquelle tous les problèmes de la famille, de l'amour, de la religion, de la fortune sont réduits au minimum, dans laquelle sont soigneusement écartées les luttes de chaque jour toujours nouvelles, les préoccupations de l'avenir, et les combinaisons compliquées. Sans doute, la fortune est un grand élément de cette facilité de l'existence, j'ai vu des hystériques guéries par un héritage et ce traitement n'est pas à la portée de tous les malades; mais le choix d'une carrière, d'un milieu favorables, le renoncement à des ambitions trop grandes peuvent aussi contribuer à ce bonheur tout particulier.

Une question bien délicate qui se pose à ce propos est celle du mariage des hystériques. On s'entend assez pour dire que le mariage d'une hystérique est bien souvent un malheur pour celui qu'elle épouse et même pour ses enfants, mais on n'est pas d'accord pour savoir si ce mariage est avantageux pour elle. Je ne crois pas que l'on puisse répondre d'une façon générale à une semblable question.

Le mariage peut être mauvais pour l'hystérique en ce que le plus souvent il complique sa vie et lui pose des problèmes qu'elle n'est pas capable de résoudre. Le mariage peut être bon pour elle, quand il lui donne le bonheur spécial qui lui convient, quand surtout il lui donne un mari capable de l'aimer longtemps et de la diriger avec fermeté. L'hystérique est heureuse de trouver une direction, elle veut être esclave; mais elle force celui qui la dirige à pénétrer dans sa pensée, à résoudre pour elle tous les problèmes qu'elle se pose. Si le mari sait et veut bien jouer ce rôle, tout sera pour le mieux;

1. BRIQUET. — De l'Hystérie, 565, 615.

s'il ne sait pas le faire ou s'il s'en lasse, ce qui arrive souvent, tout ira mal. Il ne faut pas oublier que le célibat, malgré ses inconvénients, est moins dangereux pour l'hystérique que les embarras de ménage. Aussi ne doit-on pas être surpris si la réponse à la question posée varie dans chaque cas particulier.

Au moins me semble-t-il juste, avant de permettre le mariage, de demander que la malade se guérisse autant que possible, qu'elle soit débarrassée de ses idées fixes et qu'elle soit arrivée par une nouvelle éducation à une puissance mentale suffisante pour qu'elle puisse s'adapter à une vie nouvelle.

B. — LA DIRECTION MORALE.

Quelle que soit la valeur de tous ces traitements psychologiques de l'hystérie que je viens d'énumérer, il est cependant nécessaire de faire en terminant une remarque assez singulière. Si on observe, sans parti pris, les divers traitements qui ont été appliqués à des hystériques et leurs résultats, il faut remarquer qu'il n'y a pas un seul traitement, quelque bizarre ou illogique qu'il puisse paraître, qui n'ait obtenu des résultats merveilleux et quelquefois, il faut en convenir, très durables, et qu'inversement il n'y a pas de traitement, si bien fondé en raison, qui, dans des cas particuliers et appliqué par certaines personnes, n'ait complètement échoué. C'est qu'il y a dans le traitement de ces maladies un élément particulier qu'il est bien difficile d'analyser et qui peut transformer la valeur de tous les traitements.

Ces malades, en dehors de leurs symptômes hystériques, sont des esprits qui présentent une faiblesse particulière. Cette faiblesse primordiale a déterminé l'émotivité, a permis à des causes relativement faibles de déterminer ces grandes émotions qui dissocient et engourdissent les fonctions cérébrales. Cette faiblesse porte surtout sur la volonté et les rend incapables de prendre des résolutions, de combiner des actions complexes, de se diriger complètement eux-mêmes. Ces personnes ont besoin d'être constamment consolées, réconfortées, diri-

gées. Les pratiques æsthésiogéniques en sont une preuve singulière : ces malades pourraient avoir une sensibilité intacte, puisqu'ils recouvrent leurs sensations les unes après les autres dès que je leur demande de le faire. Pourquoi donc ne le font-ils pas tout seuls, pourquoi ont-ils besoin de venir demander au médecin tous les huit jours le même commandement ? C'est que ce commandement en particulier n'est pas le fait important ; ils pourraient guérir tout aussi bien si le médecin faisait autre chose et leur sensibilité réapparaîtrait souvent après chaque visite, même si on ne s'en préoccupait pas. C'est l'exhortation à faire des efforts, à dominer l'émotion, à penser, à vouloir qui est essentielle, et les malades sentent cette exhortation, ce commandement, quelle que soit la méthode thérapeutique employée.

Il y a donc une règle qui domine la thérapeutique des hystériques : le médecin doit prendre la direction de l'esprit des malades. C'est cette direction qui est l'élément principal du succès. C'est aussi l'élément dangereux, car par une direction mauvaise, par l'abus des suggestions, par des hypnotismes maladroits, on peut aggraver leur maladie, et c'est pour permettre d'éviter ces dangers que nous avons indiqué quelques-unes des règles précédentes.

Ce besoin de direction doit préoccuper le médecin, même quand le traitement des accidents est terminé. Les hystériques retombent très facilement quand ils sont abandonnés à eux-mêmes dans une sorte de solitude morale. Il faut veiller à ce que les malades trouvent près d'eux une personne qui soit au courant de leur état d'esprit et sache continuer à les diriger. C'est à ce point de vue que le mariage est bon pour l'hystérique qui a été guérie et qui quelquefois trouve dans son mari un tuteur. C'est à ce point de vue que le médecin doit continuer à diriger même de loin ses malades, quand ils n'ont pas trouvé d'autre appui moral. Une influence de ce genre sera bien souvent le plus efficace des traitements.

X

Traitement psychologique de quelques accidents particuliers.

A. — LES DYSESTHÉSIES.

Les règles générales que nous venons d'indiquer doivent s'appliquer à peu près à tous les cas d'hystérie ; aussi pouvons-nous être plus bref en examinant quelques détails relatifs au traitement particulier de tel ou tel accident hystérique.

Les hystériques présentent souvent des altérations de la sensibilité. Je ne parle pas maintenant de leurs anesthésies qui se rattachent à leur engourdissement cérébral, à leur faiblesse mentale et disparaissent avec elle, mais des dysesthésies, ou des exagérations de la douleur sur certains points du corps. Ces dysesthésies ne sont pas toutes de la même nature et on peut, au point de vue du traitement, les répartir en trois classes.

1° Certaines dysesthésies sont simplement en rapport avec une diminution de la sensibilité, l'anesthésie est indifférente quand elle est complète, elle est pénible au sujet qui s'en plaint quand elle est incomplète¹. Dans des cas de ce genre il faut uniquement se préoccuper de restaurer la sensibilité par les diverses méthodes æsthésiogéniques et chercher l'origine de ces affaiblissements de la sensibilité.

2° Beaucoup de ces dysesthésies nettement localisées sont en rapport avec des contractures incomplètes des muscles sous-jacents. Que de douleurs rapportées au cœur ou à l'estomac sont dues à des contractures des muscles intercostaux, du diaphragme ou des muscles abdominaux. Dans ce cas le massage m'a paru la plus efficace des pratiques æsthésiogéniques.

3° Enfin il ne faut pas nier que souvent ces dysesthésies

1. P. JANET. — Automatisme psychologique, p. 98.